*Œuvres complètes de Rutebeuf*, J. Bastin & E. Faral, 1959-1960 : Paris, Picard, vol. 1, pp. 374-376.

**Ci encoumence li diz de l’Universitei de Paris.**

Rimeir me couvient d’un contens

Ou hon a mainz deniers[[1]](#footnote-2) contens

Despendu et despendera :

Ja siecles n’en amendera.

Li clerc de Paris la citei

(Je di de l’Universitei,

Noumeement li Arcien[[2]](#footnote-3),

Non pas li preudome ancien)

Ont empris un contans encemble :

Ja biens n’en vanrra, ce me cemble,

Ainz en vanrra mauz et anuiz,

Et vient ja de jors et de nuiz.

Est or ce bien choze faisant[[3]](#footnote-4) ?

Li filz d’un povre païsant[[4]](#footnote-5)

Vanrra a Paris por apanre ;

Quanque ses peres porra panrre[[5]](#footnote-6)

En un arpant ou deus de terre,

Por pris et por honeur conquerre[[6]](#footnote-7)

Baillera trestout a son fil,

Et il en remaint a escil.

Quant il[[7]](#footnote-8) est a Paris venuz

Por faire a quoi il est tenuz

Et por mener honeste vie,

Si bestorne la prophecie[[8]](#footnote-9) :

Gaaig de soc et d’areüre

Nos convertit en armeüre.

Par chacune rue regarde

Ou voie la bele musarde ;

Partout regarde, partout muze ;

Ses argenz faut et sa robe uze :

Or est tout au recoumancier[[9]](#footnote-10).

Ne fait or boen si semancier.

En Quaresme, que hon doit faire

Choze qui a Dieu doie plaire,

En leu de haires haubers vestent

Et boivent tant que il s’entestent ; *fol. 83 r°*

Si font bien li troi ou li quatre

Quatre cens escoliers combatre

Et cesseir l’Universitei[[10]](#footnote-11) :

N’a ci trop grant aversitei ?

Diex ! ja n’est il si bone[[11]](#footnote-12) vie[[12]](#footnote-13),

Qui de bien faire avroit envie,

Com ele est de droit[[13]](#footnote-14) escolier !

Il ont plus poinne que colier

Por que[[14]](#footnote-15) il vuellent bien aprendre ;

Il ne pueent pas bien entendre[[15]](#footnote-16)

A seoir asseiz a la table :

Lor vie est ausi bien metable

Com de nule religion[[16]](#footnote-17).

Por quoi lait hon sa region[[17]](#footnote-18)

Et va en estrange païs,

Et puis si devient foulz naïz

Quant il i doit aprendre sens[[18]](#footnote-19),

Si pert son avoir et son tens

Et s’en fait a ses amis honte[[19]](#footnote-20) ?

Mais il[[20]](#footnote-21) ne seivent qu’oneurs monte.

*Explicit.*

*Manuscrit*: *C*,fol. 82 v°.

*Graphies normalisées*:ces, v. 16, 30, 55 ; c’en, v. 55 ; ci, v. 32.

*Ms.*: 1 c. doou c. — 2 diu’s c. — 8 Preudoms.

1. La leçon *diu’s* (= *divers*)du manuscrit est certainement l’interprétation fautive d’une abréviation de *deniers*,lequel, rétabli, permet de retrouver l’expres­sion normale *deniers contanz* (cf. *H* 167 et note), qui convient parfaitement au passage. [↑](#footnote-ref-2)
2. La Faculté des Arts était toujours, à cette époque, le principal foyer de turbulence. [↑](#footnote-ref-3)
3. *faisant.* T.-L. : « tunlich ». Plutôt « à faire ». [↑](#footnote-ref-4)
4. 14-20. Guiart de Laon (+ 1247), dans Haskins, *op. cit.*,p.58, n. 7 : « sic scolares abeunt in regionem longinquam cum veniunt Parisius et expendunt aliquando non solum portionem propriam, sed paternam et maternam et fraternam, necnon bona ecclesiae [quand ils sont boursiers] ». [↑](#footnote-ref-5)
5. *panrre*,enle vendant. [↑](#footnote-ref-6)
6. Même vers dans *Q* 92. Il s’agit de la réputation du fils. C’est la formule employée ailleurs en parlant des chevaliers cherchant aventure pour s’illustrer : *Chevalier a la robe vermeille*,v. 16 : « Por honor et por pris conquerre. » [↑](#footnote-ref-7)
7. *il*,le fils. [↑](#footnote-ref-8)
8. 24-26. Il met à l’envers la prophétie, celle d’Isaïe, II, 4 : « et conflabunt gladios suos in vomere, et lanceas suas in falces ». [↑](#footnote-ref-9)
9. Cf. *O* 417 et note. [↑](#footnote-ref-10)
10. Cf. Notice, p. 371, n. 4. [↑](#footnote-ref-11)
11. *bone*,«honorable ». [↑](#footnote-ref-12)
12. 41-49. Cf. *Q* 89-104, et Gautier de Coinci, *Léocade*,v. 1073-1088, où s’ex­priment la même sympathie pour les écoliers, la même pitié pour la dureté de leur existence, et où le vers 44, rimant avec *escolier*,se retrouve exactement le même. [↑](#footnote-ref-13)
13. *droit*,«véritable », par opposition à ceux, souvent dénoncés, qui n’étaient écoliers quede nom. [↑](#footnote-ref-14)
14. *Por que*,«pourvu que, du moment que », *vuellent* étant à prendre comme un subjonctif. [↑](#footnote-ref-15)
15. 46-47. « ils ne peuvent pas songer à rester longtemps à table ». [↑](#footnote-ref-16)
16. « que celle d’aucun ordre religieux ». [↑](#footnote-ref-17)
17. 50-51. Cf. v. 14-15. La plupart des écoliers de Paris venaient des provinces. [↑](#footnote-ref-18)
18. 53-54. *il* reprend la notion impliquée dans *hon* (v. 50). — « Quand il doit apprendre la sagesse et que (contrairement) il perd... etc. » [↑](#footnote-ref-19)
19. « et qu’il en devient un sujet de honte pour ses amis ». [↑](#footnote-ref-20)
20. *il*,non pas les amis, mais les mauvais écoliers. [↑](#footnote-ref-21)